



HAL
open science

La statue de Krsna Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh

Bertrand Porte

► **To cite this version:**

Bertrand Porte. La statue de Krsna Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh. UDAYA, Journal of Khmer Studies, 2006, 7, pp.199-206. halshs-02434595

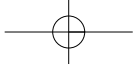
HAL Id: halshs-02434595

<https://shs.hal.science/halshs-02434595v1>

Submitted on 10 Jan 2020

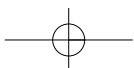
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

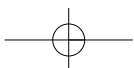
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

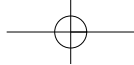


රජයේ සේවයේ

R E P O R T S
A P P O R T S







LA STATUE DE KRṢṢṢA GOVARDHANA DU PHNOM DA
DU MUSÉE NATIONAL DE PHNOM PENH

Bertrand Porte
École française d'Extrême-Orient

Le musée de Phnom Penh conserve un ensemble unique de sculptures originaires du Phnom Da, que l'on s'accorde à dater du VI^{ème} au VII^{ème} siècle de notre ère. Les plus remarquables sont aujourd'hui exposées au centre de l'aile Sud. Elles constituent l'un des bijoux de la collection du musée.

Ces sculptures monolithes sont le plus souvent traitées en ronde bosse, à l'exception des ponts de pierre et des arcs de soutien. Elles intéressent plus particulièrement le panthéon Vishnouïte avec, comme le souligne Pierre Dupont¹, une variété de représentations que la statuaire préangkorienne ne connaîtra plus par la suite.

Lors de leur découverte, les sculptures étaient souvent fragmentées et dispersées à l'écart de leurs emplacements supposés d'origine : des abris creusés dans le flanc de la colline ou peut-être des constructions légères aujourd'hui disparues. Elles furent remontées une première fois sur les lieux ou à l'occasion de leur installation au musée.

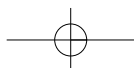
L'atelier de restauration du musée a conduit ces dernières années des interventions sur ces sculptures afin de mettre en place de nouveaux dispositifs d'assemblages et des nouveaux supports propres à améliorer et faciliter leur présentation.

L'année 2006 a vu l'achèvement de la restauration du grand Vishnu à huit bras² installé à nouveau dans la croisée centrale. À ses côtés, les images de Balarāma et de Rāma³ ont été restaurées

¹ Dupont 1955 : 25.

² Musée National de Phnom Penh, Ka.1639.

³ Musée National de Phnom Penh, Balarāma : Ka.1640, Rāma : Ka.1638.



en 2003 et 2004. Ces pièces, qui constituent la dénommée « triade du Phnom Da » à la très belle patine sombre, bénéficient aujourd'hui de la lumière de deux baies latérales rouvertes sur les jardins extérieurs (Figure 1).



Figure 1: Les statues de Vishnu, Rāma et Balarāma du Phnom Da présentées au centre de l'aile sud du musée de Phnom Penh (2006). (B.Porté)

Lors de la brève direction du Musée par Pierre Dupont entre 1944 et 1945, le Musée reçut de nombreuses pièces provenant des sites du Phnom Da, d'Angkor Borei et des alentours.

Le 9 septembre 1944, le numéro d'inventaire 4214 est attribué à un corps masculin⁴ d'une hauteur⁵ de 120cm, totalement démembré, accompagné de trois fragments de membres non raccordables. Des marques ou des cassures qui ne peuvent avoir été produites que par des outils attestent que ces mutilations ont été intentionnelles. Les cassures ne se produisent habituellement qu'au milieu d'un bras ou d'une jambe lors d'un renversement. Les enduits et des restes de dorure sur la chevelure ainsi que de fines traces de noir dans les yeux pourraient témoigner d'un

⁴ Inventaire du musée arrêté en 1966.

⁵ Sur le registre d'inventaire la hauteur mesurée est de 1,046 m.

La statue de Kṛṣṇa Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh

réemploi⁶. Au dos, on observe deux arrachements de la pierre, la figure n'était pas une ronde bosse pure, mais était adossée à une structure. Là encore la pierre a été arasée⁷ au plus près et ne présente pas l'aspect qu'aurait produit une cassure accidentelle (Figure 2).

Depuis sa première installation au musée en 1945, la statue a toujours été présentée dressée verticalement et fichées sur deux plots en maçonnerie (figure 3).



Figure 2 : Marques des ponts de pierre au dos de la statue (1997). (B. Porte)

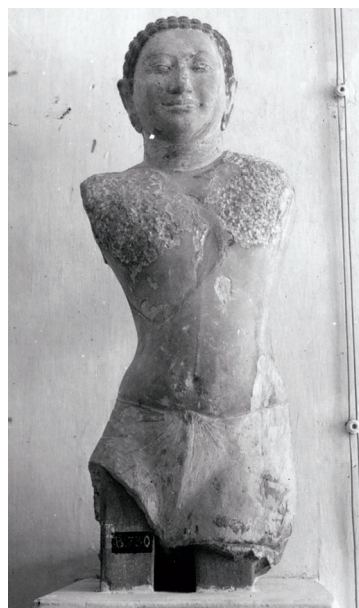


Figure 3 : Présentation initiale de la sculpture au musée (vers 1950). Ancien catalogue du musée, cliché n°1078

En 1997, une première « dérestauration » a été effectuée par l'atelier du musée (Figure 4). La moitié droite du thorax anciennement cassée ainsi que la face détachée de la tête selon une surface parfaitement plane, avaient été rassemblées par des broches en fer et des joints en ciment avant d'entrer au musée. Ces restaurations ont été totalement démontées et les parties détachées ont été soigneusement purgées de leur ciment afin d'être mieux ajustées. La verticalité de la figure ne fut pas modifiée.

⁶ L'observation à la loupe de la chevelure révèle plusieurs couches de couleur et une « préparation » constituée d'une trame enduite de blanc appliquée directement sur la pierre. Des analyses plus fines seraient nécessaires pour mieux comprendre et dater ces couches. Des comparaisons sont sans doute à faire avec les enduits et couleurs retrouvées sur le Paraśurāma du Phnom Da et le Bouddha assis du Vat Kompong Luong.

⁷ Dupont 1965 : 29. Dans son commentaire de la sculpture, Pierre Dupont n'observe pas ces marques au dos. Plus surprenant, il constate qu'une partie postérieure du crâne est manquante ce qui n'est visiblement pas le cas. Il y a certainement confusion.



Figure 4 : Démontage de l'ancienne restauration de la face. Plan de cassure très régulier suivant le lit de la pierre (1997). (B. Porte)



Figure 5 : Kṛṣṇa Govardana du Vat Koh au musée de Phnom Penh (2007). (B. Porte)

Le visiteur attentif aux traits du visage, pouvait s'interroger sur la signification d'un mouvement de l'abdomen et des hanches qui ne prolonge pas exactement celui du torse. Plus subtilement, l'amorce du bras gauche pouvait suggérer qu'il était en extension vers le haut.

La posture évoquée s'apparente à celle de Kṛṣṇa Govardhana⁸. Une sculpture en haut relief fort bien conservée du dieu soulevant la montagne avait déjà été découverte⁹ en 1936 non loin du Phnom Da, au Vat Koh¹⁰ (Figure 5). Du point de vue du traitement des formes, la similitude est encore plus frappante avec une autre image originaire du Phnom Da, conservée au musée des Beaux Arts de Cleveland, après avoir appartenu à la collection Stoclet (Figures 6 et 7).

Cette statue représente un homme au bras levé. Henri Parmentier¹¹ l'avait déjà observée *in situ* en 1912. Elle est reconnue ensuite comme étant celle acquise en 1920 par Adolphe Stoclet pour son Palais bruxellois¹².

⁸ Avatar du dieu Vishnu sous les traits d'un jeune berger Kṛṣṇa. Il soulève la montagne Govardhana dans la région de Mathura pour abriter une population des pluies diluviennes provoquées par le dieu Indra.

⁹ Musée National de Phnom Penh, Ka.1625, pièce découverte en trois morceaux couverts par une termitière. Entrée au musée en 1936. Voir *BEFEO* XXV : 491.

¹⁰ Vat Koh, Prei Krabas, province de Takeo. Musée National de Phnom Penh, Ka.1625, hauteur : 160 cm.

¹¹ Parmentier, 1927 : 121, 123, 266-267.

¹² Fastueux palais art nouveau d'Adolphe Stoclet construit de 1905 à 1911 par l'architecte Joseph Hoffman, aux 279 de l'avenue de Tervuren à Bruxelles.

La statue de Kṛṣṇa Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh



Figures 6 et 7 : « L'homme au bras levé » dans le Palais construit par Hoffman à Bruxelles pour Adolphe Stoclet (années 20 ou 30). (photo : The Cleveland Museum of Art)

En 1935 des fragments de membres, une base, des pieds et la partie supérieure d'un chevet avec une main gauche avaient été repérés au Phnom Da et envoyés à Bruxelles dans l'idée qu'ils pourraient compléter cette figure.

Adolphe Stoclet montra peu d'empressement à tenter de rabouter les fragments. Peut-être préférait-il la beauté de ce corps incomplet à des raccordements complexes, lacunaires et difficiles à mettre en place. Les morceaux furent finalement enterrés dans un jardin voisin¹³.

En 1973, peu après la mort d'Adolphe Stoclet, le musée de Cleveland fit l'acquisition de la sculpture. Il fallut toute la ténacité de Stanislaw Czuma, conservateur du département de l'Inde et de l'Asie du Sud Est, pour que soient retrouvés et déterrés, en octobre 1975, les fragments abandonnés. Ils furent envoyés au musée de Cleveland où l'on a pu enfin les adapter au corps (Figure 8). Ayant retrouvé ses membres inférieurs, Kṛṣṇa Govardhana était désormais clairement identifié. Restaient encore huit morceaux rapportés de Bruxelles. En 2005, le musée de Cleveland les remis au musée de Phnom Penh dans l'espoir qu'ils permettent de compléter d'autres sculptures originaires du Phnom Da entrées dans la collection après 1935.

¹³ Czuma 1974 : 119-127 et 1979 : 289-29. C'est le sculpteur et ami d'Adolphe Stoclet, Marcel Wolfers, dont la villa était voisine du palais, qui tenta de joindre les fragments. Il les conserva quelques temps avant que les occupants suivants ne finissent par les enterrer dans le jardin.

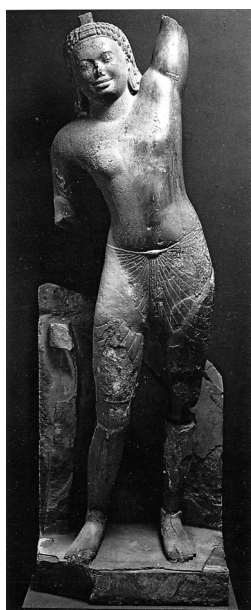


Figure 8 : Le "Kṛṣṇa Govardhana Stoclet" complété au musée de Cleveland. H:200 cm. (1976).
(photo : The Cleveland Museum of Art)



Figure 9 : Essais de positionnement des membres et de la partie supérieure du chevet (2005). (B. Porte)

Nos premières tentatives de rapprochement ont commencé avec le corps masculin ayant toutes les apparences d'un Kṛṣṇa.

Pour procéder commodément, le corps a été suspendu tel une marionnette par un jeu de palans, de sangles et de calages qui permettaient de le mouvoir avec une extrême précision. Diverses postures furent expérimentées. La découverte d'une pose et la reconnaissance des membres n'allaient pas de soi (Figure 9).

Les deux bras et la jambe gauche ont été reconnus les premiers. La jambe gauche et le bras droit se raccordaient parfaitement à l'épaule et à l'aîne, bien que les plans de cassures aient été très altérés.

L'identification du bras gauche dressé a été plus difficile du fait de l'absence de contact. La présence d'un linéament intrinsèque au grès remontant le long du flanc gauche, nous a permis de positionner le bras sur lequel il se retrouvait. Les traces d'arrachement et de découpe de la pierre étaient similaires sur les moignons de l'épaule et du bras. En l'absence de surfaces de contact, le positionnement que nous avons proposé ne peut être absolument rigoureux, mais nous ne sommes sans doute pas loin de la réalité.

Quant à la portion de chevet rapportée également de Cleveland. Elle porte la marque d'un avant-bras et d'une main gauche complète, (celle qui soutient le mont Govardhana). Sa surface ne présente pas exactement le même aspect que celle du corps et des membres déjà identifiés dont la patine est plus ocre. Cette différence n'est pas un critère de reconnaissance fiable car elle peut être liée à des conditions de conservation ou à des traitements différents subis par le grès. Nos essais de positionnement du chevet au dessus des épaules de la sculpture ont fait apparaître une harmonie des proportions de la main, de l'avant-bras et du bras qui nous a permis d'affiner l'orientation de tout le corps qui devrait s'inscrire dans la largeur de ce fond.

La statue de Kṛṣṇa Govardhana du Phnom Da du Musée National de Phnom Penh

L'arrachement de pierre présent sous la nuque et sur l'épaule droite correspond bien avec l'avancée de la pierre qui dépasse du chevet. Il est fort vraisemblable que cet élément appartenait à la sculpture, mais en l'absence de surfaces de contact, nous ne pouvons pas conclure définitivement.

Une jambe droite avant, faisant partie du lot ramené du musée de Cleveland, a les parfaits profils et toutes les caractéristiques du grès et de la patine du reste de la statue. Un massif de grès reliait le mollet au fond. En l'absence de la jambe droite, il est une fois de plus délicat d'affirmer qu'elle provient bien de notre statue.

Une ancienne photo montre la statue avec, à son dos, les trois morceaux de membre enregistrés sous la même cote d'inventaire. Un des trois fragments a pu être retrouvé¹⁴ dans la réserve du Musée. Il s'agit de l'avant-bras droit. Bien que très altéré le contact au niveau du coude est indiscutable avec le bras que nous venons d'identifier (Figure 10). Il est orienté en avant. Un étai de pierre reliait certainement l'arrière du coude au chevet. La main droite n'est pas en appui sur la jambe comme sur la statue de Kṛṣṇa du Vat Koh.

Pour exposer de nouveau le Kṛṣṇa Govardhana du Phnom Da au musée, deux options s'offrent : l'une, minimale, consiste à ne retenir que les éléments identifiés avec certitude (bras gauche, bras et avant bras droit, jambe gauche) ; la seconde, celle qui a été retenue par la direction du musée, consiste à intégrer également la partie supérieure du chevet et la jambe avant droite (Figures 11 et 12). L'ensemble des éléments se montent ou se démontent à partir d'un support en béton armé profilé en « L » qui porte la partie supérieure du chevet. Le corps est maintenu par des crochets en acier inoxydable fixés au niveau du pont de pierre qui reliait le haut du dos au chevet. Pour assurer la stabilité de l'ensemble, un support maintient le corps sous la cassure de la jambe droite. Les bras et la jambe gauche sont



Figure 10 : Positionnement de l'avant-bras droit retrouvé (2005). (S. Soda)

¹⁴ Notons qu'à l'occasion de ces recherches, la partie arrière du pied gauche du grand Vishnu à huit bras du Phnom Da a été retrouvée. Elle avait été rapportée en 1991 au musée par l'intermédiaire de M. Michel Tranet.

fixés grâce à des systèmes de tenons / mortaises usinés en acier inoxydable, verrouillés par des petites goupilles.

Il restait encore trois fragments non identifiés venus de Cleveland. L'un d'eux, qui pourrait être un genou ou un fragment d'épaule, attend encore d'être reconnu. Les deux autres sont l'avant-bras droit et le poignet gauche (Figures 13) de la superbe statue de Paraśurāma du Phnom Da.

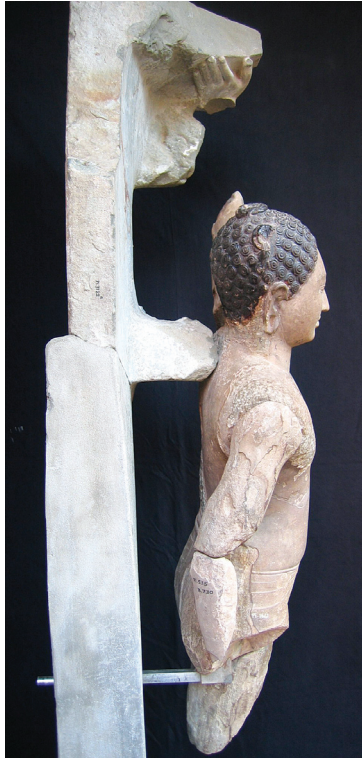


Figure 11 et 12 : Présentation actuelle (2006). (B. Porte)



Figure 13 : Le Paraśurāma du Phnom Da avec le poignet gauche et l'avant-bras droit retrouvés (2006). (B. Porte)

Références

- Czuma, Stanislaw, 1974, "A Master Piece of Early Cambodian Sculpture", *The Bulletin of The Cleveland Museum of Art*. 119-127.
- Czuma, Stanislaw, 1979, "The case of the Buried Fragments", *The Bulletin of The Cleveland Museum of Art*. 289-295.
- Dupont, Pierre, 1955, *La statuaire préangkorienne*, Editions Artibus Asiae, Ascona.
- Parmentier, Henri, 1927, *L'art khmer primitif*, EFEO, Paris.